

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sœur ELISABETH

« J'étais en prison et vous êtes venus à moi »

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1975, tome 71, p. 113-114

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

« J'étais en prison et vous êtes venus à moi »

Chers amis,

Un jour, j'ai réalisé que Dieu m'avait fait un don : la vie, une vie nouvelle en Jésus-Christ. J'ai compris qu'il m'aime comme personne d'autre ne peut m'aimer. Depuis lors je me sens comblée d'amour ; tout au fond de moi-même, Il a animé une **Fête** que personne ne pourra me ravir, malgré toutes les difficultés.

« On t'a fait savoir, homme, ce qui est bien, ce que Yahvé réclame de toi : rien d'autre que d'accomplir la justice, d'aimer avec tendresse et de marcher humblement avec ton Dieu » (Mi 6, 8). Par cette parole Dieu m'a interpellée ; après un temps de lutte, j'ai dit oui à son appel et suis entrée dans une communauté de diaconesses. Me voici dans cet apprentissage qu'est le noviciat : laisser pénétrer l'amitié du Christ dans nos profondeurs, être en quête de Sa volonté pour chacune de nous, tous les jours. Apprendre à vivre ensemble dans l'amour fraternel. Ce n'est possible que si notre journée est portée par l'adoration, la louange, l'humilité et l'intercession. Notre communauté a une mission : celle de servir le prochain qui est dépourvu d'amour, soigner celui qui est malade, aider les vieillards, soutenir les solitaires, écouter ceux qui vivent en marge de la société.

L'année dernière, au cours de ma formation, j'ai travaillé quelques mois dans une prison pour femmes. J'aimerais vous en parler, sachant que ce ne sera qu'un aspect de ce service.

Cette maison est tenue actuellement encore par des diaconesses. Nous habitons le même étage que les détenues, nos fenêtres ont aussi des barreaux. La nourriture est la même pour tout le monde. Quel est notre service auprès des pensionnaires ? Nous vivons toute la journée de

travail avec elles, ensemble nous accomplissons les occupations journalières. La discipline de la maison, qui est petite, n'empêche pas que les quatre sœurs et les prisonnières forment une sorte de famille.

Notre désir est de redonner un visage humain à celles qui se sentent opprimées par leurs manquements, par la société, par le fait qu'elles n'ont jamais vraiment été aimées. En réalité, les délinquantes ne sont-elles pas des malades de l'âme et du cœur ? Ecouter, aimer, chercher le visage du Christ au fond de leur cœur, aussi dans les moments difficiles, essayer de les aider à prendre leurs responsabilités, les préparer au retour dans la société : voilà notre service. Leur parler de Jésus-Christ ? Elles sont libres d'assister au culte et à la messe du dimanche. Je crois que c'est notre manière de vivre qui constitue l'essentiel de notre témoignage.

Le soir, quand nous allons leur souhaiter une bonne nuit, dans ce moment où nous sommes face à face avec chacune de nos pensionnaires dans leur chambre, des questions surgissent : Votre vie en communauté ? Le célibat ? Pourquoi vous ? Dieu ? Souvent elles nous confient ce qu'elles ont vécu.

Nous ne pourrions pas assumer tout ce qui fait la vie avec les détenues si notre journée n'était pas jalonnée par trois moments de prière entre sœurs et d'intimité avec le Christ. Ce sont des instants de communion parfois très intenses. Certes, des temps difficiles existent. Mais notre force et notre joie sont la certitude et l'espérance que tout recommencement — entre sœurs et avec celles qui nous sont confiées — est possible à cause du Christ.

Notre vie ? Elle est donnée à la louange de Dieu et au service des hommes nos frères. Mais il n'y a pas que nos communautés ; nous ne sommes qu'un petit membre du corps qu'est l'Eglise. Dieu — et nous aussi — a besoin de vous tous qui venez visiter les malades, qui accueillez les détenus libérés, qui aidez les étrangers à s'intégrer dans notre société, vous à qui est aussi confié le ministère d'une vie d'adoration et d'intercession perpétuelles. Ce n'est que notre amour qui peut rendre un visage humain à l'opprimé, ce n'est que notre amitié qui peut redonner le sens de la Fête intérieure aux mal-aimés.

« J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade et vous m'avez visité ; en prison et vous êtes venus à moi » (Mt 25, 35-36).

Sœur Elisabeth
Saint-Loup